



DANIEL GOETHALS

“LE BASKET, C’EST MA VIE. LE FOOT, MA PASSION”

L'ancien international multiplie les activités : coach de l'équipe féminine du Dexia Namur Capitale, avec qui il débute la Coupe d'Europe ce mercredi soir face aux Turques d'Ankara, il est aussi entraîneur au centre de formation Wallonie - Bruxelles (AWBB) et consultant télé

RENCONTRE **BENOÎT AERTS**
PHOTOS **VINCENT LORENT**

Du haut de ses 42 ans et de ses 206 centimètres, Daniel Goethals vit toujours au rythme des rebonds de la balle orange. Coach du Dexia Namur Capitale (D1 féminine) avec qui il débute la Coupe d'Europe ce mercredi soir face aux Turques d'Ankara, entraîneur au sein du pôle féminin du centre de formation Wallonie - Bruxelles (AWBB) à Jambes où il dirige aussi l'équipe Régionale 1, consultant pour les Télé locales et Be TV, *Big Dan* passe minimum six jours sur sept et donc une grande partie de son temps sur les parquets ! Mais s'il vit, respire, mange et dort basket, sa grande passion c'est... le football.

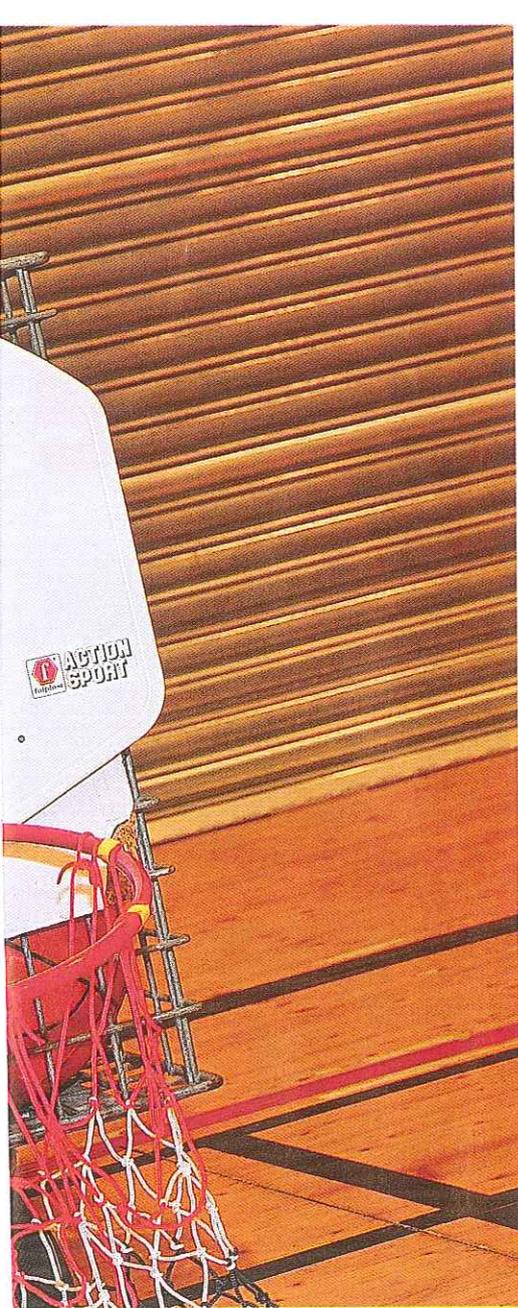
“Je suis un malade de foot ! Depuis tout petit... J'y ai joué avant de découvrir le basket à l'âge de 17 ans. Les gens me trouvaient même talentueux balle au pied mais à l'âge de 16 ans, j'ai grandi de 18 centimètres en 6 mois. Avec ma taille de l'époque (1m98) et comme ma croissance n'était pas terminée, on m'a alors dirigé vers le basket pensant que je n'avais pas d'avenir dans le foot. À cette époque-là, mon physique ne convenait pas pour le ballon rond, cela a bien changé. J'aurais

pu faire un solide défenseur central dans le football moderne.”

FAN D'ARSENAL

Mais s'il a troqué les crampons pour les kets, il n'a jamais perdu le plaisir de suivre un bon match de foot. *“J'en regarde minimum deux à trois par semaine. Je ne loupe jamais l'affiche du championnat de France le dimanche soir, je regarde le championnat anglais le samedi après-midi et dès que je rentre du basket le soir des matchs de Ligue des champions, je reste devant ma télé jusqu'à la dernière rediffusion. Je suis un grand supporter d'Arsenal tandis que ma femme préfère Manchester United...”*

Par contre, le football belge ne l'attire pas plus que ça. *“Quand mes potes Fred Herpoel, Nordin Jbari ou encore Alex Teklak jouaient, je les suivais. Mais je préfère maintenant le foot européen, même si je suis aussi certains clubs en provincial, à commencer par Couvin-Mariembourg (en P1 Namur) où entraîne mon ami Fabrice Silvagni. Quand je jouais à Ostende, j'étais aussi très proche du vestiaire de Bruges. Je me souviens d'ailleurs de grandes et acharnées*



filé ses premiers paniers. "J'ai toujours pratiqué beaucoup de sports. Quand j'étais jeune, outre le foot, j'allais courir, je faisais du vélo et de la natation. Mais le basket ne m'attirait pas spécialement. Vu ma croissance, donc, un éducateur de l'internat où j'étais m'a dirigé vers le club de l'Olympic Mont-sur-Marchienne et, bizarrement, j'ai tout de suite accroché. Avec le recul, je ne peux que m'en réjouir car le basket m'a permis de sortir d'un milieu social délicat. Je ne le cache pas, sans ce sport, j'aurais pu mal tourner. Au tout début, j'ai joué trois mois en juniors avant de rejoindre l'équipe première en D3 tout en commençant à m'entraîner avec les pros de Charleroi où j'ai ensuite vite fait mes premiers pas en D1."

Sous les couleurs carolos mais aussi ensuite de Namur, Ostende et Mons, il a joué 12 ans au sein de notre élite nationale : "J'ai aussi tenté deux aventures à l'étranger, un an en Grèce et un autre en Espagne."

Mais son plus grand souvenir, ou du moins sa plus grande émotion, c'est avec l'équipe nationale belge qu'il l'a connue. "Quand j'étais gosse, je n'avais qu'un rêve. Devenir... Diable rouge ! Ce n'était pas l'idée de devenir footballeur pro ou de gagner de l'argent qui m'enthousiasmait mais tout simplement l'idée de porter ce maillot noir, jaune, rouge et de défendre les couleurs de mon pays. J'ai toujours eu une grande fibre patriotique. Je n'oublierai donc jamais mon premier match avec l'équipe nationale de basket, c'était en novembre 1989 à Braine contre les Pays-Bas. Un moment très fort. À ce propos, j'essaye de transmettre certaines valeurs aux jeunes qui, aujourd'hui, dans les différentes sélections, ne se rendent pas toujours compte de l'honneur et de la chance qu'ils ont de porter les couleurs nationales. Avec le bordel communautaire qui règne actuellement dans notre pays, le sport reste un des seuls liens solides. Il faut tout faire pour le préserver même si on voit aussi de plus en plus de scissions dans les différentes fédérations."

Retour sur les parquets où il a aussi très vite gravi les échelons en tant que coach : "J'ai terminé ma carrière de joueur à Carnières où je m'occupais des juniors. Frédéric Wilmot était mon coach et voyant le travail que j'effectuais avec les jeunes, il a proposé mon nom à l'AWBB quand une place s'est libérée. Je me suis ensuite retrouvé à la tête de l'équipe nationale féminine U16 puis à Namur (D1 dames) pour quelques mois avant de devenir champion de Belgique avec Waregem."

C'est donc dans le basket féminin que Big Dan grandit en tant que coach. "J'ai eu quelques contacts chez les hommes. Un pour devenir coach et deux pour être assistant. Mais soit le défi ne m'intéressait pas, soit j'avais déjà donné ma parole à Namur et je ne suis pas du genre à la ravalier. On m'a aussi déjà proposé deux fois de devenir coach du centre de formation féminin du Spartak Moscou, le champion d'Europe et donc une référence. J'ai refusé car je pense avoir encore des choses à faire ici et l'argent ne peut pas toujours remplacer tout notre confort de vie."

En vrai sportif, Dan est bien sûr ambitieux mais certainement pas présomptueux ou prétentieux : "Si tu peux faire des plans de carrière en tant que joueur, ce n'est pas le cas en tant que coach. Je ne peux donc pas dire que coacher en D1 masculine est un rêve ou un objectif. Il faut être réaliste, continuer à bosser et on verra où tout cela me mènera." ●

DU MASCULIN AU FÉMININ

Une carrière internationale chez les hommes en tant que joueur, une autre qui débute en tant que coach chez les dames, Daniel Goethals est idéalement placé pour comparer le basket masculin et féminin. "Quand je suis arrivé dans le basket féminin, beaucoup pensaient que j'allais me planter. Mais je constate que ça ne va pas trop mal... Tout en restant fidèle à ses idées, il faut simplement savoir s'adapter au potentiel humain dont on dispose. Je trouve d'ailleurs le basket féminin meilleur au plus haut niveau si on se base sur la technique et la tactique. La grande différence est bien sûr que les hommes compensent avec le physique et peuvent rendre le jeu plus spectaculaire. Mais pour un coach, c'est très agréable de travailler avec des filles. Avec Namur, mon objectif est souvent de faire déjouer l'adversaire. Je passe donc beaucoup de temps à analyser des vidéos et préparer des systèmes offensifs et défensifs en conséquence. Maintenant, il est temps que le basket féminin belge se professionnalise. Sans aucune prétention, j'essaye d'y contribuer. J'ai, par exemple, lancé l'idée d'une plateforme vidéo afin que tous les coaches de D1 puissent visionner tous les matchs du week-end dès le lundi, c'est une pratique courante en France. On tente de progresser mais quand je vois la polémique engendrée par la présence de nos deux joueuses américaines à Namur, cela ne fera pas avancer le basket féminin. Mais bon, je laisse le dossier entre les mains de gens compétents et je continue à faire mon boulot."

Quant au basket masculin, son rôle de consultant sur Be TV lui permet de garder un œil attentif sur son évolution : "Notre sport gagne en notoriété mais il faut le protéger. L'objectif doit être de permettre à de plus en plus de jeunes Belges de devenir pros et, surtout, il faut que les clubs les utilisent ensuite au plus haut niveau. On a une belle locomotive avec le Spirou Charleroi au niveau européen, il faut en profiter." ●

discussions avec Franky Van der Elst."

Et si le coaching en basket est devenu son métier, celui d'entraîneur au football ne l'aurait jamais tenté : "Je ressens moins l'esprit collectif en foot qu'en basket. Rien que de devoir laisser des gars en tribune en raison des noyaux élargis est quelque chose qui me déplaît. En basket, tous les joueurs sont sur le banc et sont susceptibles de recevoir leur chance à n'importe quel moment."

UN LION QUI RÉVAIT D'ÊTRE DIABLE

C'est donc principalement via la télé qu'il vit et assouvit sa passion pour le ballon rond. "Mais je ne regarde pas que le foot. C'est bien simple, quand je rentre chez moi et que ma femme regarde la télé, elle zappe tout de suite sur une chaîne sportive ! J'aime bien la Formule 1 et je suis un grand passionné du Tour de France. Ces derniers temps, je suis même resté scotché un soir pendant plus d'une demi-heure devant un sport de combat alors que ce n'est pas forcément ce que je préfère. En fait, je regarde et j'apprécie tous les sports... Sauf le curling, ça, j'ai arrêté !"

C'est donc à 17 ans que Daniel Goethals a en-

→ CV EXPRESS

Daniel Goethals

Né à Gosselies, le 21 octobre 1969
Taille : 2m06. Poste : pivot

PARCOURS PRO

- 1986-1990 Olympic Mont-sur-Marchienne
- 1990-1993 Charleroi
- 1993-1994 Namur
- 1994-1995 Charleroi
- 1995-1999 Ostende
- 1999-2001 Charleroi
- 2001-2002 Apollon Patra (Grè)
- 2002 Olimpia Larissa (Grè)
- 2003 Mons
- 2003-2004 Aracena Ponts (Esp)